

# Notes sur le cours de René LÉVY

## du 14 février 2011

### פרק אבות א,ה sur Tossefta

Voici la **Tossefta** de notre passage reproduite dans son intégralité.

אלא יצא ומהדר בעולם, וכשימצא אורחין מכניםין בתוך ביתו. את שאין דרכו לאכול פת חטן, האכילתו פת חטן. את שאין דרכו לאכול בשור, האכילתו בשר. ואת שאין דרכו לשודתות יין, השקו יין, ולא עוד אלא עמד ובנה פלטרים גדולים על הרכבים, והניח מאכל משקה. שנאמר: (בראשית כא) "ויטע אשר בבאר שבע":

**למוד בני ביתך ענווה** שבמון ש אדם ענוותן ובני ביתו ענוותניין, כשהוא עני ועמד על פתחו של בעל הבית, ואמר ל'ם 'אביכם יש בכאנ?' יאמרו לו: 'הן, בא והקנס', עד שלא נכנס, ושולחן היה עורך לפני, נכנס ואכל ושותה וברך לשם שמיין. ונעשה לנו נתת רוח לדיליה. ובomon שאדם הענוותן ובני ביתו קפדיין, ובא עני ועמד על פתחו, ואמר להם 'אביכם יש בכאנ?' ואומרים לו: 'לא', וגוערים בו והוציאו בנזיפה.

**דבר אחר: למוד בני ביתך ענווה** כיצד? במון ש אדם ענוותן ובני ביתו ענוותניין, והלך לו למדינתה הים, ואמר 'מודה אני לפניה ה' אלהי שאשתית אינה עושה מריבכה אצל אחרים', לבו אין מתפקיד עלייו וודעתו מיושבת במקומו עד שעשה שחזור. ובomon שאדם ענוותן ובני ביתו קפפניין, והלך לו למדינתה הים, ואומר 'יהי רצון מלפני ה' אלהי שאין אשתי עושה מריבכה אצל אחרים ובני אל' עשו מריבכה, לבו מתפקיד עלייו ודעתו אינה מיושבת עד שחזור.

**ואל תרבה שיחה עם האישה** ואפילו היא אשתו. ואין צריך לומר באשת חברו. שכל מון שאדם מורה שיחה עם האישה גורם רעה לעצמו, ובוטל דברי תורה, סופו ירוש גיהנום:

"יוסף בן יוחנן איש ירושלים אומר: **יהי ביתך פתוח** לרוחה, **ויהיו עניים בני ביתך**, **ואל תרבה שיחה עם האישה**".

**יהי ביתך פתוח לרוחה** כיצד? מלמד שהיה בביתו של אדם פתוח לרוחה לדרום ולמורה ולמערב ולצפון, כגון שעשה איוב, שעשה אבבה פתחום לבתו. ומלה עשה איוב ארבעה פתחים בביתו? כדי שלא היו עניים מצעדים להקיף את כל הבית. הבא מן הצפון יכנס דרךו, הבא מן הדרום יכנס כרכיו, וכן לכל רוח. וכך עשה איוב ארבעה פתחים לבתו.

**ויהיו עניים בני ביתך** ולא בני ביתך ממש, אלא שהיו עניים משיחין מה שאוכלים ושותים בתוך ביתך. כדרך שהוא משיחין מה שאוכלים ושותים בתוך ביתו של איוב. וכשנפגשו זה בזה, אמר אחד לחברו:

- מאין אתה בא?
- מתקן ביתו של איוב.
- ולאן אתה הויל?
- לבייתו של איוב.
- וכשבא עליו הוא פורענות גדול, אמר לפני הקדוש ברוך הוא:
- רבינו של עולם, לא הייתי מכיל רעבים ומשקה צמאים?
- רבינו: (איוב לא) "וואוכל פתי בלבד ולא אכל יתום ממנה".
- ולא הייתי מלכיש ערומים? שנאמר: (שם) "ומגו כבשי יתרומם".
- אף על פי כן אמר לו הקדוש ברוך הוא לאיוב: איוב, עדיין לא הגעת להצישי שיעור של אברהם. אתה יושב ושותה בתוך ביתך, ואורחין נכניםין אצלך. את שדרכו לאכול פת חטין האכלתו פת חטין, את שדרכו לאכול בשר האכלתו בשר, את שדרכו לשותה יין השקו יין, אך אברהם לא עשה כן.

Il apparaît clairement dans la *tossefta* qu'Abraham représente la figure du nourricier, mais de l'intérieur. Abraham sort pour aller vers les autres et les amener chez lui pour les nourrir. L'on dit même qu'il avait édifié de grandes réserves de nourriture pour les passants.

Qu'il soit un nourricier détermine son regard sur les autres. Ceux qu'il ramène en tant qu'ils ont faim et soif sont pauvres : sera-ce pour Abraham l'occasion d'en faire des **עבדים** ou des **בני הבית** ?

Rousseau fonde le lien social primitif sur le lien nourricier.

« La plus ancienne de toutes les sociétés, et la seule naturelle, est celle de la famille : encore les enfants ne restent-ils liés au père qu'aussi longtemps qu'ils ont besoin de lui pour se conserver. Sitôt que ce besoin cesse, le lien naturel se dissout. Les enfants, exempts de l'obéissance qu'ils devaient au père ; le père, exempt des soins qu'il devait aux enfants, rentrent tous également dans l'indépendance. S'ils continuent de rester unis, ce n'est plus naturellement, c'est volontairement ; et la famille elle-même ne se maintient que par convention. »

*Du contrat social*, J. J. ROUSSEAU, livre I, §2

En somme, le **חידוש** est que le lieu nourricier n'est pas la rue, mais le dedans, le **בית**. On sort pour amener l'autre chez soi à se nourrir. C'est le dedans qui doit nourrir. Ainsi, comme illustré dans la *tossefta*, l'aubergiste commande sa nourriture à l'extérieur pour nourrir *chez lui*, alors que d'ordinaire on se représente le lieu nourricier dehors. S'ouvrir de part en part, c'est cela l'acte nourricier.

Avoir, recevoir chez soi des autres qui ont faim et soif, des **ענינים**, non pour en prendre possession ni pour les assouvir, mais pour les nourrir dans le service domestique comme si c'était des fils, c'est la conduite d'Abraham et le fondement d'une société nouvelle.

Deux choses caractérisent l'autre qui a faim et soif a) son étrangeté b) son extériorité. Pourquoi Abraham fait-il la démarche d'aller dehors, chercher des personnes ayant faim et soif ? Parce qu'elles sont déficientes. De ce que l'on se trouve dehors, l'on est déficient. On n'est plus chez soi quand on souffre de la faim, comme si l'extérieur entraînait en nous pour nous abolir<sup>1</sup>.

Passons du registre de la faim et de la soif physiques à celles des œuvres. En tant qu'elles sont publiées, d'une certaine manière, elles portent la soif et la faim de leurs auteurs. L'ex-expression véritable porte leur marque, à la différence de l'expression fausse et de la fausse sortie. Une œuvre fausse est une œuvre qui n'exprime ni la faim ni la soif, mais qui est une sortie visant sa conservation ; elle n'est pas véritablement dehors. Des œuvres sont la soif et la faim de leurs auteurs pour autant que la soif et la faim s'expriment comme souffrance. Souffrir de la faim, c'est se sentir **עני**, expérience que l'on peut retrouver lors du jeûne (**חנוניות**). Quand peut-on dire d'une œuvre qu'elle porte la faim de son auteur, sinon quand elle n'agit pas dans le but de se conserver, quand elle n'est pas dans la **שיחחה**, la parole obtentive ? La faim du pauvre s'exprime car le pauvre en souffre. Un riche, lui, n'en souffre pas ; ce

---

1. Des passages de la littérature talmudique nous convainquent à quel point les voyages représentaient un danger à cette époque.

n'est pas de la faim. Alors que la déficience ne se voit pas, la souffrance, elle, se voit. Le riche n'a faim que pour mieux jouir. La faim l'ébaudit, l'égaye, et lui donne une occasion de jouissance. Souffrir de la faim, c'est ne plus se sentir chez soi nulle part mais se sentir dehors. Certes, le riche sort lui aussi pour manger (au restaurant, il peut dire : — Garçon, j'ai faim !), mais il n'exprime alors que le désir d'être satisfait par une parole obtentive. À l'opposé, se situe la prière des תחנונים, où les requêtes doivent être des suppliques et où il faut apprendre à souffrir. L'alternative est claire, soit mon expression marque la faim (morale), soit l'œuvre marque mon appétit (de soif, de reconnaissance, etc.)<sup>2</sup>.

Passons maintenant au registre des choses, non plus de l'expression, mais de la perception, qui sont le suc du monde objectif. Comment dire que les choses de la perception puissent être déficientes ? Aristote a eu l'idée géniale que les choses perceptibles en puissance ont un déficit d'être : les choses gagnent à être perçues, et deviennent moins déficientes que quand elles n'étaient que perceptibles. Comme si le monde objectif, pour autant que j'ai réformé ma tente, pouvait être dit un monde *en souffrance* : il attend d'être monde.

Abraham était le nourricier de tous les passants pauvres et en faisait des « fils de sa maison ». Pour la *tossefta*, d'emblée il est exclu que les pauvres puissent intégrer la maison. Ce ne sont pas des fils de la maison à proprement parler, ולוּ בְנֵי בַּיִתךְ מִמֶּשׁ. Qu'ils soient *comme* des fils de la maison, mais pas de *vrais* fils de la maison. La charité, au fond, c'est ouvrir la porte aux pauvres et vouloir qu'ils se fixent. Mais à vouloir les fixer, on finit par les fixer comme des **עבדים**.

« **שִׁיחֵיו עֲנִים מִשְׁיחֵין מִה שָׂוְכְּלִים וּשׂוֹתִים בְּתוֹךְ בַּיִתךְ** » : les pauvres causaient et se racontaient ce qu'ils avaient mangé et bu chez Abraham, comme en sortant de chez Job ». Quand des pauvres se rencontrent, ils parlent en général de leur souffrance ou de s'insurger ; mais quand ils sortent de chez Abraham, ils discutent des petits plats qu'il leur a fait découvrir. Job, lui, servait uniquement des plats que les invités aimait et restait chez lui à attendre les pauvres ; c'est pourquoi en dépit de ses plaintes, Dieu lui dit « Tu n'as pas atteint la demi-mesure d'Abraham ». Abraham courrait de par le monde et faisait entrer les pauvres chez lui, et tout ce que la bouche pouvait réclamer se trouvait chez lui. Le Talmud, dans *Sota* 10a<sup>3</sup>, nous dit qu'Abraham a

2. On ne nie pas que la faim puisse, de la souffrance, se transformer en fureur, ni un pauvre en bandit. Le retournement ne nous intéresse pas ici, mais véritablement le moment de la faim.

3. סוטה דף י עמוד א : "וַיַּעֲשֵׂה אֲשֶׁל בַּבָּאָר שְׁבֻעָה. אָמַר רִישׁ לְקִישׁ : מַלְמָד, שַׁעֲשָׂה פְּרָדָס וַנְטָעָ בּוּ כָּל

planté un verger avec des fruits délicieux. Un autre avis nous dit qu'Abraham avait établi une auberge<sup>4</sup>, selon le *notarikon* formé par **אַשְׁלָל**, le tamaris planté par Abraham : **אֲכִילָה, שְׁתִיָּה, לֹיִה**, pour le manger, le boire et le raccompagner. Ce geste d'Abraham rendait possible une reconnaissance (**מִבְרָךְ**), le fait qu'on invoque le Dieu du monde par son geste. Le pauvre ne sort pas de la pauvreté, mais rend grâce. Job, lui, représente l'intérieurité ; il n'est pas un homme du monde.

---

מִינֵי מְגָדִים. רַבִּי יְהוֹדָה וְרַבִּי נְחֶמְדָה, חֶד אָמֵר : פְּרָדָם, וְחֶד אָמֵר : פּוֹנְדָק."

4. Par référence au verbe « planter », rappelant les tentes qui font office de palais (cf. Daniel).